

Edition Bi-Hebdomadaire
Un an (Payable d'avance) \$1.00
Six mois 0.50
Edition Hebdomadaire
Un an (d'avance) \$0.50
Six mois 0.25
REDIGE EN COLLABORATION.

LE SORELOIS

Première insertion (par ligne) 1 cent
Chaque insertion subséquente 1/2 cent
Avis de naissance, mariage ou décès 25 cts
Prix réduits pour annonces à long terme, avis réclames, etc., etc.

J. A. CHENEVERT, GERANT.

Une Conjuration à Québec en 1608

Nous sommes en 1608. La scène se passe sur les bords du St-Laurent majestueux, au pied du fier promontoire de l'antique Stadaconé. A l'abri du cap altier et au milieu des abatis pratiqués par la hache dans la forêt des noyers qui borde la plage, se dressent une habitation et un magasin. Là, une poignée de Français—trente hommes—condamnés par Champlain, viennent de fonder Québec. Ils sont arrivés en ce lieu le 3 juillet, après être partis le 30 juin de Tadoussac où ils ont laissé Pontgrivé avec les vaisseaux de fort tonnage qui les avaient amenés de France. Et ils travaillent à creuser des fossés, à tracer un jardin, à terminer et fortifier l'habitation à l'endroit même où s'éleva aujourd'hui l'église de Notre-Dame des Victoires à la Basses-Villes.

Rien de plus intéressant et de plus digne d'admiration que le spectacle de ces quelques vaillants qui, bien loin de leur belle France, dans une contrée barbare et inexplorée, jettent en terre le germe d'une ville et d'un peuple. Cependant, pendant que se poursuivent sur la "pointe de Québec" (Relation de Champlain) ces paisibles travaux, la trahison ourdit déjà ses trames. On touchait à la fin de juillet. Les hommes venaient de décharger une barque arrivée de Tadoussac avec des provisions et des munitions sur le commandement du capitaine Testu. Champlain était occupé à surveiller les travaux d'un jardin qu'il faisait préparer, lorsque soudain ce capitaine vient l'y trouver et lui demanda l'entretenir "en lieu secret" où ils seraient seuls. Champlain acquiesce à la demande de Testu et s'éloigne avec lui dans le bois. Alors le capitaine lui apprend qu'il y a une conspiration contre ses jours, et lui nomme les auteurs.

Voici ce qui en était. Un nommé Jean Duval, serrurier, qui avait fait partie de l'expédition de l'Acadie en 1606 et avait été blessé au port Fortuné dans une escarmouche, avec les sauvages de l'endroit, était le chef de la conspiration. Il avait commencé son complot dès que les vaisseaux furent partis de France. Son projet était d'attendre le moment où ils seraient arrivés au Canada et que l'établissement serait formé; puis, alors de faire mourir Champlain traîtreusement, de livrer l'établissement aux Basques ou Espagnols qui venaient traiter à Tadoussac, et d'assurer ainsi sa fortune.

Pour exécuter son dessein, Duval avait suborné en premier lieu, quatre de ceux qu'il croyait être des plus mauvais garçons, leur faisant entendre mille faussetés et espérances d'acquiescer du bien. Ces quatre hommes, une fois gagnés, s'efforcèrent d'attirer leurs camarades dans la conspiration. Ils avaient si bien réussi dans leurs machinations, qu'ils comptaient sur le concours de la plupart d'entre eux, à l'exception de quatre ou cinq, qui avaient la confiance de Champlain, et qui étaient occupés aux travaux. Il paraît que le domestique même de Champlain—même mon laquais, dit celui-ci—était du complot.

Les conjurés avaient eu plusieurs conciliabules, afin de déterminer comment le projet serait exécuté, et comment ils feraient mourir leur chef de manière à ne pouvoir en être accusés. En définitive, "le diable leur boudant à tous les yeux, et leur ostentant la raison," ils décidèrent de surprendre Champlain, désarmé, et de l'étrangler, ou de donner la nuit une fausse alarme, et de tuer sur lui, au moment où il sortirait pour s'enquérir. Les conjurés avaient promis de ne se point découvrir les uns les autres, sous peine d'être poignardés.

Le jour même où ces dernières résolutions avaient été prises, le capitaine Testu, était arrivé à Québec, avec sa barque. Et c'était au moment où il s'appropriait à repartir, qu'un serrurier nommé Antoine Natel, l'un des quatre premiers complices de Jean Du-

val, était venu tout lui révéler. "J'ai promis aux autres de faire tout ainsi qu'eux s'étaient-ils décriés, mais je n'en désire pas l'exécution, et ce qui m'a empêché de m'en déclarer jusqu'ici, c'est la crainte qu'ils ne me poignardassent." Le capitaine avait fait alors raconter à Natel le complot puis il lui avait dit: "Mon ami, vous avez bien fait de découvrir un dessein si pernicieux, et montré que vous êtes homme de bien et conduit du Saint-Esprit. Mais ces choses ne peuvent passer sans que le sieur de Champlain le sache, pour y remédier, et vous promets de faire tant envers lui qu'il vous pardonnera et à d'autres; et de ce pas, je le vais trouver sans faire semblant de rien, et vous allez faire votre besogne, et attendez toujours ce qu'ils diront, et ne vous souciez du reste."

C'est après cette entrevue avec Natel que Testu était allé trouver Champlain dans le jardin, près de l'habitation.

L'illustre fondateur permit au capitaine le jardin de Natel, et fit mander celui-ci, qui arriva tout tremblant de crainte. "N'ayez point de peur, lui dit Champlain, vous estes en sécurité, et je vous pardonne tout ce que vous avez fait avec les autres, pourvu que vous me disiez absolument la vérité de toute chose, et le sujet qui vous amuse."

"Rien, répondit Natel, qu'ils s'étaient imaginés que rendant la place entre les mains des Espagnols ou des Basques, ils seraient tous riches." Puis le serrurier repenta, divulguant le complot dans tous ses détails.

Champlain le renvoya tranquillement. Puis il dit au pilote de faire approcher sa chaloupe; donnant ensuite deux bouteilles de vin à un jeune homme, il lui recommanda d'inviter "ces quatre galans principaux de l'entreprise" à venir trinquer avec lui, et déguster un vin qu'il avait en en présent des amis de Tadoussac.

Sans défiance, les quatre conjurés se rendirent à bord de la barque, où l'instant d'après, Champlain arriva et les fit arrêter. "Voilà donc mes galants bien étonnés," écrivit Champlain, dans sa relation. "Aussitôt que je fis lever un chacun (car c'était sur les dix heures du soir) et leur pardonnai à tous, pourvu qu'ils me disent la vérité de tout ce qui s'était passé, ce qu'ils firent, et après les fit retirer."

Le lendemain, Champlain prit toutes les dépositions devant le capitaine Testu et les mariagers de la barque. Ils déclarèrent qu'ils étaient heureux du dénouement de cette affaire, parce qu'ils se défiaient les uns des autres, et vivaient dans la crainte des quatre coquins qui les avaient séduits. Champlain fit faire six paires de menottes pour les auteurs de la sédition, et de plus le chirurgien Bonnenne et un autre nommé la Taille, qui avaient été accusés par les chefs de la conspiration. Mais l'accusation ayant été reconnue fautive, ils furent remis en liberté.

Champlain descendit ensuite ses "galants" à Tadoussac, où il les confia à la garde Pontgrivé, avec mission de les remonter à Québec, lorsque ses affaires seraient terminées à Tadoussac. Il retourna à Québec le lendemain afin de faire continuer les travaux.

Peu de temps après, Pontgrivé arriva avec les prisonniers. Ils furent confrontés avec ceux qu'ils avaient séduits. Les trois lieutenants de Duval maudirent celui-ci, et l'accusèrent d'avoir méchamment agi. Quant à Duval, lui-même reconnut qu'il méritait la mort et implora miséricorde. Champlain, Pontgrivé, le capitaine, le chirurgien, le maître, le contre-maître et quelques marins siégèrent en tribunal, et après avoir entendu toutes les dépositions et confrontations, ils condamnèrent Jean Duval à mort, l'exécution devant avoir lieu immédiatement, et les trois autres à être pendus, mais avec un sursis, de manière à ce qu'ils purent être renvoyés en France, "pour leur être fait plus ample justice."

Jean Duval fut pendu et étranglé au dit Québec, et sa tête mise au bout d'une pique pour

être plantée au lieu le plus éminent de notre fort, et les trois autres renvoyés en France."

Ce fut la première exécution capitale à Québec.

Cet acte de justice était nécessaire pour inspirer un respect salutaire aux esprits mutins et aux traîtres.

Cet épisode historique inspire bien des réflexions. Si Antoine Natel n'eut pas été poussé à aller faire des aveux aux capitaine Testu, sur la plage du Cul-de-Sac, une après-midi de juillet 1608 il n'y aurait probablement pas eu de Québec, pas de Nouvelle-France, pas de nation canadienne, et la statue colossale de Champlain, le grand fondateur ne se dresserait pas aujourd'hui sur son admirable piédestal, au sommet du roc historique où il a jeté les fondations d'un pays catholique et français.

IGNOTUS.

L'inexorable Créancier

Valentin Plantardier était fort activement occupé à se raser devant une petite glace accrochée à la fenêtre de son appartement, sis boulevard Hansmann, 169, au quatrième étage.

C'était par une belle matinée d'avril. De l'entresol, des plateaux, rangés en bel ordre sur le trottoir, ainsi que les arbustes frisés des boîtes de jouets de Nuremberg, montaient les braileries joyeuses des pierrots parisiens jacassant, goguenardant et raillant entre eux en véridiques petits boulevardiers qu'ils étaient, citoyens libres et effrontés, bohèmes sympathiques à tous faisant partie intégrante du Tout-Paris réputé seul parisien, mais avec cet avantage au moins sur cette importante fraction de la société, que ces oiseaux avaient vu le jour en les murs de la vieille Lutèce, à l'encontre des Parisiens officiellement reconnus tels qui sont généralement rentrés en ce bas monde sur les revues de Lisieux, Soissons ou Amiens, voire même Valparaíso et Buenos-Ayres. Les tramways répandaient dans les airs leur coin-coin stridents, les fiacres roulaient avec des bruits de ferrailles, les veuves de graille, et les camelots hurlaient du haut de leur tête: Demandez la "Dernière nouvelle," son curieux numéro; l'article de M. Henri Lorient; la crise ministérielle...

D'autres se réjouissent d'entendre, par les radiuses matinales d'avril, le chant des fauvettes dans la forêt parmi les grisaient senteurs des églantiers fleuris et des aubépines fraîchement écloses; aux parfums des jasmines, Valentin Plantardier préférait les acres odeurs du pavé de bois; au-dessus des mélodies du rossignol, il plaçait les cris de la rue, le confus murmure de la foule... et le dernier refrain en vogue:

J'aime Angé,
J'aime Angé,
J'aime Angéolina.

Comme le proclame fort sagement le proverbe, il ne faut point discuter des goûts ni des couleurs.

Donc Valentin était d'une humeur charmante; la subtile odeur d'un gros bouquet de violettes déposées dans un vase du Japon moderne incontestablement, —3 fr 95 au Traïcou, avenue de l'Opéra,—lui envoyait aux narines d'exquises haleines. Il était heureux de vivre et promenait gaiement l'acier du rasoir sur son épiderme grisé de savon superflu, chantonnant faux à miracle et songeant aux jolis courtages qu'il allait réaliser de midi à quatre heures à la Bourse sur les mines de Fontain de Blagg ou de Problematical Gold,—très demandées par ses clients ordinaires.

Décidément il voyait l'existence en rose, et il accumulait les notes fausses à cœur joie, quand un violent coup de sonnette retentit.

On frappa à la porte:
—Monsieur, fit la voix de la vieille bonne, c'est M. Ratibois; il n'a qu'un mot à dire à monsieur, qu'il dit.
—C'est bien; dites que je viens tout de suite.
Le sourire s'éteignit sur les lèvres (Suite sur la quatrième page)

Chemin de Fer de la Rive Sud

No 12 - - - HORAIRES - - - No 12
PRENANT EFFET LE DIMANCHE, 7 MAI A 6.00 A. M.
DETRUISEZ LES AUTRES HORAIRES

Table of train schedules with columns for Mixed, Express, and Sub services, including destinations like Montreal, St-Lambert, and Sorel.

Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855
Bureau Principal, Montréal
Capital payé, 2,000,000.00
Fonds stable, \$1,500,000.00

JOHN McMAHON, GÉRANT.

Dépôts reçus et intérêt accordé; Collections sollicitées et remise de fonds immédiats. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion, Argent anglais et américain acheté et vendu.

Hotel Riendeau

—ANCIEN HOTEL
SAINT-NICHOLAS,
Ci-devant annexé au Richelieu.
PLACE JACQUES-CARTIER,
MONTREAL.

Weekly Gazette

U n des meilleurs journaux hebdomadaires Canadiens
"Farm & Home"

Une splendide revue agricole, bi-mensuelle, 24 numéros par année, le tout formant un volume d'au-delà de 500 pages; et
CHAMBERS ENCYCLOPEDIA qui contient 700 pages de lectures et plus de 1000 pages de gravures, le tout sera envoyé sur réception de 75c.

Rappelez-vous bien que nous envoyons les deux journaux pendant une année entière ainsi que le livre au prix excessivement réduit plus haut mentionné. Envoyez toute demande à RICHARD WHITE, Directeur-Gérant, GAZETTE PRINTING CO., Montréal.

CARTES D'AFFAIRES WURTELE & LACROIX

AVOCATS
Bureau de la Seigneurie de Sorel, 50 Rue du Roi, Sorel
C. J. C. Wurtele, D. C. L. T. Lacroix

EMARD & TASCHEREAU, AVOCATS.

Edifice New-York Life Insurance, MONTREAL.
J. U. EMARD, L. L. L.
R. TASCHEREAU, L. L. L.

BANQUE D'Hochelega

—COIN DES—
RUES DU ROI ET GEORGE
L'UNE DES PLUS SOLIDES DU PAYS

ETATS-UNIS ARGENT

—FRANCAIS, ANGLAIS ET AMERICAIN
ACHETE ET VENDU:
SUCCRSALE A SOREL
J. F. F. Boulais, Gérant.

Lorne Hotel

ANCIEN HOTEL DU CANADA
RUE DE LA REINE, SOREL

JOSEPH PARENT PROPRIETAIRE

Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer. TABLES DE POOL ET DE BILLARD, Quant aux articles de consommation LIQUEURS, CIGARES, RAFRAICHISSEMENTS, etc., ils seront toujours choisis et de première qualité.

AUSSI VINCANADIEN

Manufacturé par lui-même. Ce vin est de PREMIERE QUALITE, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre au gallon 60 cents seulement. La cour et les écuries comptent parmi les plus vastes de la ville. Une visite est respectueusement sollicitée. JOSEPH PARENT, PROPRIETAIRE

ON TROUVERA TOUJOURS A MON MAGASIN

Montres Pendules, Lunettes, de première qualité, pouvant s'adapter à toutes personnes. Joux de Mariage une spécialité.

A. E. PIETTE HORLOGER, BIJOUTIER

Et Encanteur pour le district de Richelieu
Troisième Maison du Carleton
MAISON DUCHERIE RUE AUGUSTA,
Je me chargerai de vendre à commission tous les objets que l'on voudra bien me confier.

DR A. F. FLEURY

Traite toutes les maladies en général, mais spécialement,
SOREL P. Q.
LES CHANCRES et CANCERS.

AUGUSTA ET PRINCE, EN FACE DU MAGASIN DE MME VEUVE NORMAN PAULET

Sorel, 19 Nov. 1897.—Jan.

G. G. Gaucher, Marchand de Farines, Provisions, LARD, GRAISSE, GRAIN, ETC.

91-93 Rue des Commissaires et Saint Paul MONTREAL
Nous nous chargeons de la vente de produits Agricoles et faisons des avances sur consignations. TELEPHONE No. 9310

HOTEL PICHE

RUE AUGUSTA, SOREL
Liqueurs et cigares de choix, bonne salle d'échecs, billons, et tout le confort que l'on trouve dans un bon hôtel. Alp Piche, Prop. RUE AUGUSTA SOREL

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHIEU & ONTARIO

de PORT DE SOREL
Le Montréal et le Québec, tous les jours, pour Québec, à 2 hrs p. m. Le dimanche pour Québec, à 6 hrs p. m. pour Montréal, à 2 hrs p. m.

Et Encanteur pour le district de Richelieu

Troisième Maison du Carleton
MAISON DUCHERIE RUE AUGUSTA,
Je me chargerai de vendre à commission tous les objets que l'on voudra bien me confier.

DR A. F. FLEURY

Traite toutes les maladies en général, mais spécialement,
SOREL P. Q.
LES CHANCRES et CANCERS.

AUGUSTA ET PRINCE, EN FACE DU MAGASIN DE MME VEUVE NORMAN PAULET

Sorel, 19 Nov. 1897.—Jan.

G. G. Gaucher, Marchand de Farines, Provisions, LARD, GRAISSE, GRAIN, ETC.

91-93 Rue des Commissaires et Saint Paul MONTREAL
Nous nous chargeons de la vente de produits Agricoles et faisons des avances sur consignations. TELEPHONE No. 9310

HOTEL PICHE

RUE AUGUSTA, SOREL
Liquors and cigars of choice, good billiard hall, and all the comfort that one finds in a good hotel. Alp Piche, Prop. RUE AUGUSTA SOREL

L'impératrice mère, de Chine, vient de déposer l'empereur parce qu'il avait osé penser et agir de sa propre autorité sans la consulter. Il est probable que Li Hung Chang sera maintenant réinstallé dans ses importantes fonctions.

Il pourrait bien se faire que la commission internationale ne siégerait pas longtemps. A peine a-t-elle repris ses travaux qu'elle ajourne de nouveau. Les commissaires ont suspendu leurs séances pour jusqu'à aujourd'hui.

Ce nouvel ajournement provoque beaucoup de commentaires et donne lieu à une foule de rumeurs.

On dit que les délégués américains ont soumis à leurs collègues canadiens un factum énonçant leur opinion sur les divers sujets soumis à leur délibération et déclarant s'en tenir à cette opinion. Ce mémoire aurait provoqué le nouvel ajournement. L'on ajoute qu'à la reprise des séances, aujourd'hui, les délégués canadiens soumettront à leur tour un factum énonçant leurs vues et que la commission ajournera encore une fois.

Enfin, ceux qui voient les commissaires de près, affirment que la question de la réciprocité est déjà réglée dans un sens négatif.

Quoi qu'il en soit de toutes ces conjectures, tous ces ajournements répétés indiquent que les délégués ne s'entendent pas et que le succès de la commission est bien risqué.

UN HOTEL DISTINGUE AU MONT ST-BERNARD

Le R. P. Amédée, supérieur général de la Congrégation des Frères de la Charité, est actuellement l'hôte du Mont St-Bernard. Arrivé à Sorel samedi soir, accompagné du R. P. Hildebrand, provincial, et du R. P. Patrice, sous-supérieur de l'affiliation de Rochdale (Angleterre), il fut reçu à l'entrée de l'établissement par le révé. M. le curé Bernard, M. le vicaire Bonin, M. Roy, chapelain, le R. P. Louis, supérieur, et toute la communauté des Frères.

L'éminent Supérieur Général préside aux destinées de son Ordre depuis bientôt un quart de siècle. Doué des dons de l'esprit et du cœur, il a eu à sa congrégation un éclat inconnu jusqu'alors. La prospérité féconde des maisons récemment érigées; la vitalité toujours croissante de leurs aînés; les nombreuses écoles ouvertes à la jeunesse studieuse; les établissements de bienfaisance abritant toutes les infortunes humaines, sont des monuments indéniables qui montrent l'ardeur incessante avec laquelle cet apôtre de la charité travaille au soulagement de l'humanité souffrante et au bien-être de l'enseignement populaire.

Les années de son généralat se comptent par les œuvres multiples qu'il a fondées. Quelques-unes d'entre elles sont vraiment surprenantes. Comprenant les besoins de notre époque agitée, il a créé, dans les deux mondes, des établissements portés à un degré de progrès qui commande la confiance même des gouvernements. Notons, en passant, une œuvre de rénovation sociale, érigée dans le but de soustraire l'ouvrier aux influences néfastes de l'alcoolisme, de l'immoralité et du socialisme.

On sait le retentissement qu'a eu dans l'univers entier l'encyclopédie: "Rerum novarum" qui trace les droits et les devoirs réciproques de l'ouvrier et du patron. Le lendemain de la publication du document papal, l'éminent supérieur jeta les fondements d'une hôtellerie ouvrière au centre du bassin houiller de Charleroi (Belgique), pour loger et nourrir les centaines d'ouvriers qui vont au fond de la mine et

dans les usines chercher les moyens de vivre. Pour la conception et la réalisation de cette œuvre humanitaire, bœné d'une façon particulière par le Pape, il fallait être l'homme de Dieu que l'on aime à voir dans le T. H. Père Amédée.

Le collège du Mont St-Bernard est la dernière fondation du R. P. Amédée au Canada. Aussi, les jeunes tenaient-ils à tout prix à faire au chef Suprême de la Congrégation une manifestation toute cordiale.

Dimanche, à 10 heures précises, les 135 étudiants se sont réunis à la salle de récréation, festonnée pour la circonstance. Le R. P. Amédée, entouré du R. P. Provincial, de M. le chapelain et des professeurs, a été reçu par les acclamations enthousiastes de l'assemblée. M. Jos Crépeau s'avança et lut, au nom de ses concitoyens, l'adresse suivante:

RÉVÉREND PÈRE GÉNÉRAL, Lorsque nos maîtres vénérés nous eurent appris que vous quittiez la mère Patrie pour venir visiter vos maisons américaines, nous priâmes Dieu de vous préserver des tureurs de l'Atlantique et de vous amener sain et sauf sur les bords enchantés du St-Laurent. C'est donc avec une grande joie que nous vous voyons aujourd'hui au milieu de nous.

Rien ne saurait mieux peindre l'allégresse de nos cœurs que ce sourire franc qui effleure toutes les lèvres et rayonne sur tous les fronts. N'êtes-vous pas le père de l'orphelin, le soutien du pauvre et le mentor de la jeunesse? L'aveugle, que le flambeau du jour n'éclairait plus, le sourd, qui reste insensible aux harmonies, l'aliéné, privé des lueurs de l'intelligence, l'orphelin, frappé dans ses affections les plus chères; le vieillard aux portes du tombeau, comme le jeune homme qui bientôt entrera dans la vie chantant aux échos des deux continents un long hymne d'actions de grâces.

No nous serait-il pas permis d'offrir nos voix au concert de gratitude qui retentit dans toutes les maisons où flotte l'étendard des Frères de la Charité? L'établissement qui nous abrite est le benjamin de vos fondations américaines. C'est ici que les clartés d'un enseignement chrétien illuminent nos âmes; que nos intelligences s'ouvrent aux sciences humaines, et que nos cœurs, si souvent ballottés par les eaux tumultueuses des passions, se livrent aux doux tracasements de la vertu. Le collège est la pépinière des hommes forts de l'avenir. Les religieux qui nous entourent en sont les jardiniers expérimentés. Avec une abnégation que rien n'égale, ils sèment dans le sillon le grain qui lèvera et produira d'amples moissons. Instruits à l'école de la piété, du savoir et du dévouement, bientôt nous serons livrés à la société. Serons-nous les champions de la bonne cause et l'honneur de l'enseignement catholique? Nous le serons! Cette résolution solennelle que nous prenons en ce jour que nous avons le bonheur de vous posséder dans nos murs, nous est dictée par l'affection et le respect que nous professons pour ceux qui donnent à notre chère adolescence une orientation sage et prudente.

Au nom donc de mes concitoyens, recevez ici, ô T. H. Père Général, l'expression de notre plus profonde gratitude pour l'insigne honneur de votre visite et pour les bienfaits sans nombre dont nous sommes comblés dans cette sainte maison. Dans les grandes solennités, ou au sein de frapper une médaille pour perpétuer le souvenir d'un événement marquant; ainsi nous voulons conserver la mémoire de votre passage à Sorel, en gravant votre nom dans nos cœurs, en caractères ineffaçables. Lorsque le navire vous transportera vers le sol sacré de la patrie où fleurissent des moissons d'œuvres prospères, nos vœux vous accompagneront. Comme un encens d'agréable odeur, nos ferventes prières s'envoleront vers le trône de Dieu et redescendront sur votre tête, changées en célestes faveurs. Le Seigneur vous bénira abondamment dès cette vie, et vos sacrifices et vos labeurs, ô T. H. Père Général, constitueront un capital productif de gros dividendes dans le ciel!

LES ÉLÈVES DU MONT ST-BERNARD.

La voix sonore du déclamateur eut ses échos dans tous les

coures. Les applaudissements frénétiques éclatèrent un moment dans l'enceinte enguirlandée. Le R. P. Amédée, visiblement ému, se leva et remercia tout d'abord les jeunes élèves de l'éloquente adresse qui venait d'être lue, et des beaux sentiments qui y étaient exprimés. Il sut trouver des paroles qui ébranlèrent et électrisèrent toute l'assemblée. Vraiment le R. P. Général est orateur.

Dans un langage élevé, il traita la question toujours si intéressante de l'éducation de la jeunesse. L'enfant ne vient pas seulement à l'école pour acquérir des connaissances humaines; il y vient principalement pour former son cœur à la vertu. A cette époque d'agitation surtout, il faut des hommes qui portent très haut le drapeau du Christ. La terre est un exil: elle n'est pas notre patrie. Qu'importe, en effet, le tracé des frontières? Notre patrie véritable, c'est le ciel.

Les fortes études que le jeune homme a faites, les positions brillantes qu'il peut acquérir dans le monde, sont pour lui des moyens de salut. Jamais il ne doit oublier que le paradis est son principal objectif et sa fin suprême. Le collège du Mont St-Bernard, à peine dépourvu des langes du berceau, se lance résolument dans la voie de la prospérité: il est appelé à un grand avenir. Que les jeunes gens qui viennent, à cet Institut, puiser aux sources du savoir, de la vertu et des principes chrétiens, restent fidèles aux enseignements de leurs maîtres. Ils goûteront, dans cette vie, la paix promise aux hommes de bonne volonté, et dans l'autre, ils participeront aux joies infinies de la vision béatifique.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire, en son entier, la brillante réponse du R. P. Amédée. Nous ne pouvons donner que la quintessence des idées qu'il a si éloquentement développées pendant une demi-heure.

Longue vie et bonheur inaltérable à celui qui a pour devise: "Dieu, humanité souffrante, éducation populaire!"

CARITAS.

LE SUCCESSEUR DU JUGE DUGAS

On lit dans le Courrier du Canada, de samedi.

"Il y a eu en conseil des ministres hier après-midi, mais rien n'a encore été décidé au sujet du successeur de M. le juge Dugas, à Montréal. Il semblait entendu que M. Beausoleil serait nommé, mais maintenant, on n'en veut plus. Dans l'intervalle d'autres concurrents sont survenus et ils poussent leur affaire aussi habilement que possible. Il y a actuellement plusieurs combinaisons, l'une d'elles suggérant la nomination de M. David comme juge et la nomination de M. Beausoleil comme greffier de la cité de Montréal; mais M. le maire Préfontaine n'aimant pas M. Beausoleil, il a réussi à faire échouer cette combinaison.

D'un autre côté, les ministres anglais dans le cabinet insistent toujours pour la nomination d'un des leurs, alléguant, comme nous l'avons déjà dit, que sur trois magistrats de police à Montréal, il n'y a pas un seul Anglais.

Les ministres se séparent de nouveau aujourd'hui pour une huitaine.

Le château de Minto

Notre prochain gouverneur et son épouse chez eux

Le comte de Minto, le nouveau gouverneur du Canada, réside la plus grande partie de l'année dans sa magnifique propriété de Minto, dans le comté de Bosburg. Il a trois filles et deux garçons. La comtesse s'est acquise une grande popularité dans toute la région où elle s'intéresse à l'horticulture et donne des prix pour les jardins les plus riches et les mieux entretenus. Elle accompagne même les juges dans leurs tournées et ne laisse pas que de faire naître l'émulation chez les propriétaires de cottages.

A environ 15 minutes de marche de la résidence du comte, sur

le sommet de la crête Minto, se trouve le château-fort-Minto, un des plus célèbres de la région. Il a été reconstruit en 1861. De l'étage supérieur l'œil embrasse un magnifique panorama qui se déroule sur une distance de plusieurs milles. L'on y voit un admirable musée et des collections des plus rares faites par les accretes du comte. Les portes sont ouvertes au public les mardis et samedis et le monde y accourt des villes voisines pour y faire des pique-niques. La comtesse qui est femme du monde reçoit beaucoup et avec le plus large hospitalité.

Parmi ses derniers invités il y a lieu de signaler le duc et la duchesse de Portland, la duchesse de Manchester et la comtesse d'Antrien. La comtesse Minto est la sœur du comte Grey. Il n'y a pas de doute qu'elle sera aussi populaire au Canada qu'elle l'est dans son propre pays.

Le clergé des nouvelles possessions américaines

L'archevêque Ireland vient de faire connaître son opinion sur la politique de l'Eglise catholique qui sera suivie à Cuba, à Porto Rico et aux Philippines. Sa Grandeur annonce que les autorités catholiques des Iles se conformeront au nouvel état de choses.

"Lorsque, dit-il, les Etats-Unis auront fermement établi leur puissance dans ces îles, les catholiques seront sous les mêmes lois qui gouvernent ce pays; l'Eglise sera séparée de l'Etat, comme en Amérique. Le Saint-Siège n'a pas encore décidé si les catholiques des nouvelles possessions américaines seront sous la domination du cardinal Gibbons. Le personnel actuel du clergé dans les îles ne sera pas dérangé."

Mgr Ireland ne croit pas qu'une commission religieuse soit nommée aux Etats-Unis pour s'enquérir des affaires religieuses à Cuba, à Porto Rico et aux Philippines. Le clergé indigène pourra facilement se plier aux exigences de la nouvelle situation et établir les réformes rendues nécessaires par le triomphe des Etats-Unis. Les prêtres de Cuba, de Porto Rico et des Philippines adopteront les idées américaines et ils seront les premiers à travailler à améliorer la condition des fidèles confiés à leur direction; ils sauront marcher comme nous dans la voie du progrès."

GUILLEMAIN

La nouvelle officielle

Guillemain ne sera pas pendu. Le sheriff du district, M. Eugène Sicotte, a été informé, dimanche vers une heure de l'après-midi, que la sentence de mort prononcée contre lui avait été commuée en un emprisonnement à vie. Il attend des ordres pour transférer Guillemain de la prison de St-Yacinthe au pénitencier de St-Vincent de Paul. Ce dernier voyage du malheureux—ou heureux—Guillemain, s'effectuera mercredi ou jeudi.

M. Sicotte a immédiatement dépêché la nouvelle qu'il venait de recevoir à M. Bourgault, le zélé défenseur de Guillemain, qui attendait avec autant d'anxiété que le condamné lui-même, la grâce du ministre de la justice. M. Bourgault s'est immédiatement rendu auprès de Guillemain pour lui apprendre la bonne nouvelle. Le condamné se promenait dans le corridor qui passe devant son cachot. Il n'a manifesté aucune émotion quand M. Bourgault lui annonça que son salut était assuré.

—Je viens de l'apprendre, dit Guillemain avec calme; c'est M. Plamondon, mon gélier qui m'a apporté le premier la nouvelle. Je vous assure que j'aurais mieux aimé être pendu vendredi, si je ne considère que mon sort, la perspective de ne jamais recouvrer ma liberté, mais quand je songe à ma famille, à ce qu'elle a déjà souffert, à la honte qui jaillirait sur elle par suite de mon exécution, j'avoue que je préfère la vie, la vie d'un forçat. Et Guillemain se prend à pleurer à chaudes larmes. M. Bourgault consola autant qu'il le put le malheureux jeune homme, lui recommandant d'être bon et d'espérer en l'avenir.

La nouvelle de la commutation de la sentence prononcée contre Guillemain fait le sujet des conversations, et particulièrement parmi les membres du barreau de St-Yacinthe qui ont chacun une opinion qu'il serait plus ou moins prudent d'énoncer. La population de St-Yacinthe est

heureuse d'apprendre que la potence ne se dressera pas dans la ville, mais par contre, les citoyens de St-Liboire sont scandalisés de ce que le meurtrier de Laplante ne monte pas sur l'échafaud comme il l'a mérité.

L'Evacuation de Cuba

La Havane, 23.—Le cabinet colonial a tenu une séance présidée par le capitaine Blanc, dans laquelle diverses questions à l'évacuation ont été discutées.

Les autonomistes affirment qu'il n'y aura aucun changement à Cuba avant la fin de l'automne et ils agissent en conséquence. M. Govin, secrétaire de la justice et de l'intérieur, va nommer de nouveaux magistrats et en relever d'autres de leurs fonctions.

Des caisses au nombre de 463, contenant les archives de l'armée espagnole à Cuba ont été envoyées aujourd'hui en Espagne sur le paquebot "Alfonso XIII." Treize de ces caisses contiennent les archives du gouvernement militaire de la Havane, 136 celles du surintendant de l'infanterie et les autres celles des différents services et des bataillons qui vont être rapatriés les premiers. Les généraux Gonzalez, Corral et Figueroa Hernandez sont partis aujourd'hui pour l'Espagne avec leurs états-majors. Plusieurs autres officiers sont partis par le même paquebot.

Un fait qui démontre que le gouvernement autonome restera au pouvoir encore longtemps, c'est que M. Montoro, secrétaire des finances, a pris des mesures pour effectuer pendant six mois encore les tirages de la loterie, dont le tirage n'aura lieu qu'au mois de décembre, sont actuellement mis en vente.

Des vapeurs continuent à arriver ici avec un grand nombre de Cubains qui reviennent chez eux sans être inquiétés. Le journal des insurgés, la "Estrella-Salvadora," se vend dans les rues de la Havane sans que le censeur de la presse s'y oppose. La "Verdad," journal qui est publié par le directeur de l'organe de la junte cubaine à Key West, se vend aussi comme le précédent.

Une partie de l'armée cubaine est encore campée à proximité de la ville. Les soldats cubains, bien qu'ils soient sans vivres, ne causent aucun ennui aux fermiers; grâce à la générosité des citoyens, ils ne sont pas dans le dénuement.

AU KLONDIKE

M. Magee d'Ottawa raconte ce qu'il y a vu.

Ottawa, Ont., 23.—M. Charles Magee, président de la Banque d'Ottawa, vient de rentrer d'une excursion au littoral de Pacifique, au cours de laquelle il a visité Seattle et plusieurs autres localités du Yukon.

Voici ce que le distingué voyageur dit du Klondike: "Ce nom semble employé, dans les villes des Etats-Unis sur le littoral, pour désigner la région arctique de l'Alaska aussi bien que celle du Canada."

"L'engouement pour cette contrée semble entièrement passé et la grande question est aujourd'hui de savoir comment retourner au foyer abandonné si imprudemment."

"Il y a à Dawson City et les environs plus de 20,000 individus qui ne peuvent se procurer ni travail ni concession de gisement aurifère."

"J'ai fait la traversée de Victoria à Seattle en compagnie de plus de 500 hommes arrivés la veille de St-Michael, par le steamer "Caronde".

"Jamais vous n'avez vu une bande d'hommes à la mine aussi sombre et aussi désespérée que ces gens-là."

"Plusieurs d'entre eux, trop malades pour marcher, étaient portés à bord par leurs compagnons."

"Tous exprimaient leur satisfaction de se revoir de nouveau dans le monde civilisé."

"J'ai causé avec plusieurs des plaintes articulées contre les fonctionnaires du gouvernement canadien, à Dawson City, et si la moitié seulement de ce qui m'a été conté est vrai, la concussion et le favoritisme règnent en maîtres et le Canada est déshonoré aux yeux d'individus venus de tous les coins de la terre."

"Les plaintes, sont principalement dirigées contre le bureau du commissaire chargé de l'enregistrement des gisements réclamés et contre le service des Postes."

LETTRE OUVERTE

M. Bruno Duval, de Trois-Rivières, nous prie de publier la lettre ouverte qui suit: Il va de soi que nous lui en laissons toute la responsabilité et que nous n'entendons prendre fait et cause ni pour lui, ni pour M. Paucard. Comme on le verra il s'agit d'affaires de famille, qui n'ont guère d'intérêt que pour les personnes qu'elles concernent.

Trois-Rivières, 22 Sept. 1898. A M. Ernest Paucard, Québec.

Mon cher Ernest,

Le compte rendu que tu as fait pour l'Union des Cantons de l'Est, des funérailles de ma regrettée tante, ta mère, que j'avais appris à aimer à plus d'un titre, et que tu as reproduit dans le Soleil, ne fait aucune mention de sa famille: et pourquoi?

Aussi à mon arrivée à Québec d'Arthabaskaville, j'ai rédigé à la hâte, un petit mémoire de ses funérailles en mentionnant les noms et prénoms de la famille à laquelle ta regrettée mère avait l'honneur d'appartenir, que j'ai publié dans la plupart des journaux, comme tu sais, avec l'intention bien arrêtée que je revivrais sur le sujet.

Cette omission de ta part envers ta bonne mère et ma famille doit être réparée pour son honorable famille et la tienne.

Ta chère mère, mon cher Ernest, était la fille de feu Etienne Duval, en son vivant cultivateur et grand propriétaire de la Banlieue de Trois-Rivières. Ce monsieur, comme son père, avait su par son travail, son activité et son honnêteté proverbiale, acquérir une petite fortune, estimée lors de sa mort à trente mille piastres et partagée entre ses enfants et que ton père dans le temps n'a pas dédaigné d'accepter sa part.

Elle était aussi la sœur de feu Olivier Duval, en son vivant, cultivateur, de la Banlieue de Trois-Rivières, qui a joué un grand rôle comme tel, et qui a laissé à son fils unique, à son décès, une fortune de soixante mille piastres. Comme son père, il était avant tout un honnête homme et très estimé de tous ses concitoyens.

Elle était encore la sœur de feu Louis-Gonzague Duval, en son vivant, avocat et registraire, pour la cité de Trois-Rivières et le comté de St-Maurice. Après un cours d'études des plus brillants au séminaire de Nicolet, M. Duval, mon père, fut traducteur français sous les Gouvernements-Unis à Toronto avec l'hon. Joseph-Edouard Tardotte et plus tard l'associé de feu Adolphe Hart, comme avocat et registraire pendant au-delà d'un quart de siècle. Il était l'ami intime des frères, Hughes, Jos Ed. Tardotte, Kimber, Antribus et bien d'autres qui formaient alors les premières familles de Trois-Rivières.

Elle était en outre la tante de MM. Oliva, Hormidas, Alphonse, Philippe et Albert Duval, tous de riches cultivateurs, et résidant aussi à la Banlieue de Trois-Rivières, et, comme leurs prédécesseurs, sont avant tout des honnêtes gens, estimés de tous ceux qui les connaissent.

Ma tante Clarice Paucard se maria à l'âge de 18 ans, elle avait fait un cours d'études brillant au couvent des Révérendes Dames Ursulines des Trois-Rivières, elle était affable, aimable, jolie fille et sans prétention, et son père, qui avait une belle position sociale, prétendait pour sa fille, à juste droit, un avenir des plus brillants.

A cette époque, feu ton père n'avait que les revenus de sa profession, comme notaire, pour subvenir aux dépenses et aux exigences d'une personne qui avait été élevée dans l'opulence; c'est ce qui lui donna occasion de pratiquer toutes les vertus d'une bonne mère de famille.

Voilà des faits qui font voir que le petit-fils d'un grand homme n'est pas toujours celui qui porte le plus haut le drapeau de ses aïeux.

Ton cousin dévoué, BRUNO DUVAL.

De retour du Klondike

Woonsocket, R. I., 22.—Parmi les citoyens de Woonsocket qui sont partis pour le Klondike et qui sont déjà de retour, nous signalons les personnes suivantes: Jean Jalbert fils, qui s'est rendu dans l'Alaska; Fred Gobeille, qui s'est rendu à Seattle; Georges Grandchamp, qui s'est rendu à Dawson; Patrice Bouchard, qui a mis le pied sur l'Alaska, mais qui n'a pu se rendre à Dawson, faute d'argent; M. et Mme N. P. Lefrançois, Cyrille Proulx, Albert Renaud et Georges Doherty, qui se sont rendus au fort Norman, sur le fleuve MacKenzie.

De toutes ces personnes, M. Grandchamp seul s'est rendu au Klondike et a remporté l'or.

M. Bouchard est de retour à Woonsocket depuis quelques mois déjà, quoique la chose n'a pas été annoncée à son de trompette, et il réside de nouveau au no 261 de la rue East School.

Le Drame de St-Liboire

La Tribune de St-Yacinthe publiera le 1er octobre prochain, une brochure contenant le procès et la condamnation de J.-B. Guillemain, l'assassin de J.-B. Laplante, son oncle; le résumé du Président du tribunal et une critique impartiale et juridique de ce résumé.

Cette brochure sera envoyée franco par la maille sur réception de 10cts.

Adressez: La Tribune, St-Yacinthe.

Il ne tient qu'à vous

De vous guérir vite et bien si vous avez quelque affection de la gorge et des pommons, n'ez du FAUME RHUMAL c'est le seul remède vraiment efficace. 106

LETRE OUVERTE

M. Bruno Duval, de Trois-Rivières, nous prie de publier la lettre ouverte qui suit: Il va de soi que nous lui en laissons toute la responsabilité et que nous n'entendons prendre fait et cause ni pour lui, ni pour M. Paucard. Comme on le verra il s'agit d'affaires de famille, qui n'ont guère d'intérêt que pour les personnes qu'elles concernent.

Trois-Rivières, 22 Sept. 1898. A M. Ernest Paucard, Québec.

Mon cher Ernest,

Le compte rendu que tu as fait pour l'Union des Cantons de l'Est, des funérailles de ma regrettée tante, ta mère, que j'avais appris à aimer à plus d'un titre, et que tu as reproduit dans le Soleil, ne fait aucune mention de sa famille: et pourquoi?

Aussi à mon arrivée à Québec d'Arthabaskaville, j'ai rédigé à la hâte, un petit mémoire de ses funérailles en mentionnant les noms et prénoms de la famille à laquelle ta regrettée mère avait l'honneur d'appartenir, que j'ai publié dans la plupart des journaux, comme tu sais, avec l'intention bien arrêtée que je revivrais sur le sujet.

Cette omission de ta part envers ta bonne mère et ma famille doit être réparée pour son honorable famille et la tienne.

Ta chère mère, mon cher Ernest, était la fille de feu Etienne Duval, en son vivant cultivateur et grand propriétaire de la Banlieue de Trois-Rivières. Ce monsieur, comme son père, avait su par son travail, son activité et son honnêteté proverbiale, acquérir une petite fortune, estimée lors de sa mort à trente mille piastres et partagée entre ses enfants et que ton père dans le temps n'a pas dédaigné d'accepter sa part.

Elle était aussi la sœur de feu Olivier Duval, en son vivant, cultivateur, de la Banlieue de Trois-Rivières, qui a joué un grand rôle comme tel, et qui a laissé à son fils unique, à son décès, une fortune de soixante mille piastres. Comme son père, il était avant tout un honnête homme et très estimé de tous ses concitoyens.

Elle était encore la sœur de feu Louis-Gonzague Duval, en son vivant, avocat et registraire, pour la cité de Trois-Rivières et le comté de St-Maurice. Après un cours d'études des plus brillants au séminaire de Nicolet, M. Duval, mon père, fut traducteur français sous les Gouvernements-Unis à Toronto avec l'hon. Joseph-Edouard Tardotte et plus tard l'associé de feu Adolphe Hart, comme avocat et registraire pendant au-delà d'un quart de siècle. Il était l'ami intime des frères, Hughes, Jos Ed. Tardotte, Kimber, Antribus et bien d'autres qui formaient alors les premières familles de Trois-Rivières.

Elle était en outre la tante de MM. Oliva, Hormidas, Alphonse, Philippe et Albert Duval, tous de riches cultivateurs, et résidant aussi à la Banlieue de Trois-Rivières, et, comme leurs prédécesseurs, sont avant tout des honnêtes gens, estimés de tous ceux qui les connaissent.

Ma tante Clarice Paucard se maria à l'âge de 18 ans, elle avait fait un cours d'études brillant au couvent des Révérendes Dames Ursulines des Trois-Rivières, elle était affable, aimable, jolie fille et sans prétention, et son père, qui avait une belle position sociale, prétendait pour sa fille, à juste droit, un avenir des plus brillants.

A cette époque, feu ton père n'avait que les revenus de sa profession, comme notaire, pour subvenir aux dépenses et aux exigences d'une personne qui avait été élevée dans l'opulence; c'est ce qui lui donna occasion de pratiquer toutes les vertus d'une bonne mère de famille.

Voilà des faits qui font voir que le petit-fils d'un grand homme n'est pas toujours celui qui porte le plus haut le drapeau de ses aïeux.

Ton cousin dévoué, BRUNO DUVAL.

De retour du Klondike

Woonsocket, R. I., 22.—Parmi les citoyens de Woonsocket qui sont partis pour le Klondike et qui sont déjà de retour, nous signalons les personnes suivantes: Jean Jalbert fils, qui s'est rendu dans l'Alaska; Fred Gobeille, qui s'est rendu à Seattle; Georges Grandchamp, qui s'est rendu à Dawson; Patrice Bouchard, qui a mis le pied sur l'Alaska, mais qui n'a pu se rendre à Dawson, faute d'argent; M. et Mme N. P. Lefrançois, Cyrille Proulx, Albert Renaud et Georges Doherty, qui se sont rendus au fort Norman, sur le fleuve MacKenzie.

De toutes ces personnes, M. Grandchamp seul s'est rendu au Klondike et a remporté l'or.

M. Bouchard est de retour à Woonsocket depuis quelques mois déjà, quoique la chose n'a pas été annoncée à son de trompette, et il réside de nouveau au no 261 de la rue East School.

Le Drame de St-Liboire

La Tribune de St-Yacinthe publiera le 1er octobre prochain, une brochure contenant le procès et la condamnation de J.-B. Guillemain, l'assassin de J.-B. Laplante, son oncle; le résumé du Président du tribunal et une critique impartiale et juridique de ce résumé.

Cette brochure sera envoyée franco par la maille sur réception de 10cts.

Adressez: La Tribune, St-Yacinthe.

Il ne tient qu'à vous

De vous guérir vite et bien si vous avez quelque affection de la gorge et des pommons, n'ez du FAUME RHUMAL c'est le seul remède vraiment efficace. 106

TERRE A VENDRE A ST-JOSEPH DE SOREL. Une TERRE de deux arpents de longueur sur une demi de largeur, portant le No. 57, sur la rivière Richelieu, à face de l'Aqueduc. S'adresser au Bureau du SORELOIS. Sorel, 27 sept. 1898.—jno.

ON DEMANDE.—Au bureau de télégraphe, un jeune homme, comme messenger.

Echos de Sorel et du District

Mme Gu. Hardy, qui a passé la saison d'été à Champlain, est de retour depuis dimanche.

FUSIL DE CHASSE A VENDRE.—C'est un Newman Belge. Il est presque neuf, à deux coups. S'adresser au Sorelois.

M. P. E. Panneton, de Trois-Rivières, campe de ce temps-ci aux îles de Sorel, avec MM. Ph. et Hy. Baaschemin, dans leurs palais flottants.

La retraite annuelle des dames de Charité aura lieu dans la première semaine de novembre prochain. Elle sera prêchée par le Révérend Père Rondot.

L'excursion annuelle des dames de Charité se fera le 5 octobre prochain, à Montréal, par le chemin de fer de la Rive Sud.

Le prix du passage aller et retour sera de 75 cts.

Un jeu complet de mesures, en fer blanc, est offert en vente à bon marché. Il y a depuis la rouille jusqu'au gallon. Ces mesures ont été inspectées. S'adresser au bureau du Sorelois.

Le dernier gros vent de nord-est qui a soufflé ces jours derniers a eu pour effet de faire remonter le gibier, qui était rare dans les îles de Sorel, aussi les chasseurs en profitent et font de belles chasses.

Vu la tempête de vendredi dans la nuit, bien peu de cultivateurs se sont rendus au marché samedi matin, de sorte que le marché était pauvre en fait de beurre, volailles, œufs et légumes. Les bouchers étaient bien approvisionnés de viandes.

C'est jeudi prochain la St-Michel. C'est la date fixée pour les changements ecclésiastiques. C'est aussi ce jour-là que l'on changera l'heure des Angelus : à 6 hrs au lieu de 5 hrs le matin, et 6 hrs au lieu de 7 dans l'après-midi.

Premier signe d'automne ! La soirée donnée hier soir, par le chœur des Enfants de Marie, au profit du Couvent de la Conrégation de Notre-Dame, a été bien sous tous rapports.

L'auditoire était nombreux et tous les rôles ont été bien interprétés. Aussi Mlle Poutbriand et Moudor, de même que toutes les autres demoiselles qui ont fait l'organisation de cette soirée et qui ont paru sur la scène, méritent des félicitations.

Ce matin, il y a eu répétition pour les élèves du couvent.

La tempête qui a soufflé vendredi dernier dans la nuit et samedi a été terrible. Le Québec, qui descendait vendredi soir à du passer la nuit dans les îles de Sorel ; la pluie, poussée par le vent, empêchant le pilote de voir les lumières sur le lac St-Pierre.

Samedi, le bateau entre Sorel et Berthier n'a pu faire la traversée du matin, tant la mer était forte. Heureusement nous n'avons eu aucun sinistre à enregistrer.

ALBERT MORENCY informe le public de Sorel et de la campagne qu'on trouvera à la librairie tout ce qu'il faut en fait de livres d'écoles, cahiers, papier, livres de prières et tous les effets de librairie, à bon marché. Rue Augusta, Sorel. Sorel, 23 août 1898.—1m.

TERRE A LOUER POUR TROIS ANS.—Une terre de vingt arpents avec maison et dépendances. Cette terre est voisine du collège Mont-St-Bernard, à Sorel, et donne le meilleur rendement, surtout en légumes. Conditions faciles. S'adresser à M. E. CHALIN, Sorel.

CERTIFICAT AU DR FLEURY, SOREL. Je suis très heureux de faire voir au public les bons effets

qu'ont produits vos remèdes concernant la maladie d'un chancra qui me faisait souffrir horriblement depuis plusieurs mois et dont j'ai été complètement guéri, grâce à vos bons traitements. Je ne cessai de proclamer partout votre habileté. Je suis très heureux de vous donner ce certificat.

PIERRE POIRIER, St-Louis de Bonsecours, Comté de Richelieu. 5 août 1898.—2m.

A travers les Provinces.

MONTRÉAL. L'apostat Chiniqy est prodigieux. Malgré ses 90 ans il entreprend de faire la campagne en faveur de la prohibition. Il portera sur sa poitrine durant cette croisade, la médaille que lui décerna le Pape il y a 50 ans, pour son travail en faveur de la tempérance.

LAVALRIE. Un pénible accident est arrivé la semaine dernière. Un des enfants de M. Clément Laporte, âgé de dix ans, s'en allait à cheval, lorsque le galop de l'animal le fit tomber soudainement. L'enfant fut écrasé par les pieds du cheval et fut relevé avec de graves lésions à la tête, à un bras et surtout à une jambe. Après deux jours de grandes souffrances, cet enfant est heureusement aujourd'hui en bonne voie de guérison.

WINDSOR MILLS. Napoléon Hamel, de Windsor Mills, a demandé l'émission d'un mandat d'arrestation contre un nommé Lefebvre, qu'il accuse d'avoir enlevé sa femme et ses six enfants.

Hamel raconte qu'avant son mariage, il y a 8 ans... Lefebvre était son rival.

Hamel gagna la partie et se maria et en 6 ans pendant les 7 ans de son mariage.

Le printemps dernier, tandis qu'il travaillait au champ, on vint lui apprendre que sa femme et ses six enfants étaient partie avec son ancien rival Lefebvre.

Hélas ! ce n'était que trop vrai et avec sa femme une partie de son ménage avait disparu.

Pendant sept mois, il n'entendit un mot à leur sujet. Il courait son chagrin, espérant que sa femme lui reviendrait un jour, mais son espoir ne se réalisant pas, il se décida à rechercher la trace des fugitifs.

Il y a quelques jours, il découvrit sa femme et ses enfants à Stoke, municipalité située à 12 milles de Sherbrooke.

Lefebvre était absent de la ferme quand Hamel s'y présenta. Sa femme a refusé de l'accompagner et l'a même averti qu'il lui arriverait malheur si Lefebvre le trouvait sur sa ferme.

Hamel ayant peur de Lefebvre qui est une espèce d'Hercule, est allé à Sherbrooke demander qu'il soit arrêté.

L'époux abandonné est bien disposé à recevoir sa femme et à lui pardonner si elle veut réintégrer le domicile conjugal à Windsor.

Mme Hamel est âgée de 26 ans et M. Lefebvre de 28 ans.

QUÉBEC. Voici le texte de l'inscription qui se lit sur le monument Champlain nouvellement érigé à Québec : SAMUEL DE CHAMPLAIN Né à Brouage, en Saintonge, vers 1567. Servit à l'armée sous Henri IV En qualité de marichal des logis Explora les Indes Occidentales de 1599 à 1601. L'Acadie de 1604 à 1607 Fonda Québec en 1608 Découvrit les pays des Grands Lacs Commanda plusieurs expéditions contre les Iroquois de 1609 à 1615 Fut successivement lieutenant gouverneur et gouverneur de la Nouvelle-France Et mourut à Québec, le 25 décembre 1635. L'une des parties de ce monument qui n'attire pas le moins les regards et l'admiration des visiteurs, c'est le bas relief, une admirable pièce de sculpture en bronze : Une femme, la ville de Québec, inscrit en lettres d'or, sur le livre de ses annales, le nom et les hauts faits de son fondateur ; à droite, un enfant, le génie de la navigation, rappelle que Champlain fut un navigateur avant d'être gouverneur de la Nouvelle-France ; dans le haut, une renommée aux ailes déployées, trompette à la bouche, publie la gloire de cette immortal Français et invite les jeunes Franco-Canadiens à marcher sur ses traces et à fonder, eux aussi, dans le Grand Ouest, de nouvelles colonies de leur race et de leur langue.

Nouvelles de Partout

Le Mont Vésuve est en pleine éruption. On n'a pas vu pareil spectacle depuis 1872.

—On parle maintenant d'une alliance sino japonaise offensive et défensive.

Parmi les vis employés dans la mouture d'une montre, il y en a de si petites, qu'il en faut 38,000 de certaines d'entre elles pour peser un livre.

On n'adore plus, comme St Chrysostôme le remarque, des idoles d'or et d'argent ; l'or et l'argent même sont adorés, et c'est en eux que l'on espère.

Le Japon prévoit sans doute l'importance qu'il prendrait dans les conseils des nations s'il pouvait tôt ou tard, utiliser le colossal empire chinois pour atteindre ses fins.

Les compagnies de chemins de fer aux États-Unis emploient 823,476 personnes. Les agents de stations sont au nombre de 39,949 ; les aides, 74,569 ; les ingénieurs, 35,667 ; les conducteurs, 25,322 ; les opérateurs, 21,452 ; autres employés, 117,441.

L'endroit le plus froid de la terre est à Werchojansk, Sibirie, où le thermomètre se maintient à une moyenne de 90 degrés pendant le plus fort de l'hiver. Ce pays renferme une population de 105,000 individus. Ils vivent avec leurs animaux dans des huttes recouvertes en chaume.

Un statisticien anglais, après un calcul approfondi de l'accroissement annuel moyen de l'aliénation mentale, est arrivé à la conclusion qu'en l'an de grâce 2301, les asiles d'aliénés n'auront plus leur raison d'être, attendu qu'alors il n'y aura plus assez de personnes saines d'esprit pour prendre soin des fous.

Il y a très peu d'années, existait dans le comté de King, en Californie, un lac de 80 milles de longueur et de 49 de largeur, le lac Tulare. Aujourd'hui, grâce à des travaux de dessèchement conduits avec une persistance toute américaine, le lac a fait place à une égale étendue de terre arable.

Une des grandes usines de Philadelphia vient de refuser de faire des canons et des fusils pour le gouvernement. Les propriétaires de ces usines sont des Quakers et l'on sait que ces puritains forment une secte ennemie de toute injustice.

Fidèles à leur croyance, ces messieurs ont refusé de fabriquer des armes pour massacrer leurs semblables.

Une dépêche de Madrid dit que la majorité des hommes politiques espagnols sont d'avis de renoncer entièrement aux îles Philippines, espérant que l'Espagne s'assurera ainsi, en échange, des avantages économiques considérables.

On croient qu'en conservant les îles le pays risquerait d'augmenter des complications.

—Un ouragan destructeur a sévi lundi sur les côtes sud de l'Espagne, causant des dégâts considérables dans les provinces de Séville et de Grenade. Six personnes ont été tuées et un grand nombre blessés. Des édifices nombreux ont été renversés et détruits à Séville. A Cadix, 85 maisons ont été démolies et plusieurs personnes furent victimes du cyclone.

Un rapport de l'assemblée du Nord-Ouest montre que jusqu'au 21 de mai dernier, il a été émis des permis pour l'importation, dans le Yukon, de 61,000 gallons de whisky.

Rien d'étonnant à ce que, comme le racontait l'autre jour un voyageur, de retour du Klondyke, une partie des chercheurs d'or passent leurs veillées dehors, en bras de chemise, par des températures de 40 degrés au dessous de zéro. Les réfugiés de Candie qui viennent d'arriver à Athènes racontent des histoires horribles sur les atrocités qui ont été commises. Ils disent que le premier jour de la révolte, les Bachibouzouks ont ouvert les cadavres de leurs victimes — les chrétiens — et qu'ils ont jeté les entrailles dans les flammes des maisons incendiées. Ils ont lué dans le feu le corps du vice-consul anglais en criant : "Maintenant, laissons les Anglais venir le dé-livrer."

APRÈS LA GUERRE

Les autonomistes cubains affirment qu'il n'y aura aucun changement à Cuba avant la fin de l'automne, et ils agissent en conséquence. M. Govin, secrétaire de la justice et de l'intérieur, va nommer de nouveaux magistrats et en relever d'autres de leurs fonctions.

Quatre cents soldats espagnols, dont deux cents malades et deux cents hommes du génie, sont partis avant-hier pour l'Espagne à bord du paquebot français "Château-Lafitte". Huit cents hommes du bataillon des Asturies partiront aujourd'hui à bord du paquebot "San Francisco".

Le secrétaire de l'ambassade, États-Unis à Paris, a retenu à l'hôtel Continental des chambres pour les commissaires de la paix américains et leur suite. Le gouvernement français a décidé que les commissaires n'auraient pas d'escorte militaire, pendant leur séjour à Paris, mais qu'il seraient tous reçus à l'Élysée par le président.

Le projet des Espagnols de commencer l'évacuation de Cuba par la partie est de l'île ne donne pas satisfaction aux Américains, car la Havane est la ville la plus importante de Cuba, et il est nécessaire que ceux-ci aient le plus tôt possible la direction des affaires dans le chef-lieu.

L'évacuation des positions occupées en dehors de San Juan par les Espagnols vient de commencer. Aguadilla, Saint-Sébastien et Lares ont été évacuées, et les troupes de la brigade Garretson, avec le 11e régiment d'infanterie, ont occupé ces localités sur lesquelles le pavillon américain a été hissé.

Le département de la guerre, pour répondre aux nombreuses protestations contre le maintien sous les armes des régiments de volontaires, vient de faire publier une note déclarant que la guerre n'est pas terminée et qu'il faut attendre le résultat des délibérations des plénipotentiaires qui vont se réunir à Paris.

On mande de San Francisco que les troupes qui ont reçu l'ordre de partir pour les Philippines sont impatientes de s'embarquer aussitôt que possible. Le désir de ces troupes sera probablement satisfait, car le général Miller, qui espère diriger l'expédition, fait tout son possible pour hâter son départ.

Le paquebot de la ligne Anchor, le "City of Rome," affrété par l'amiral Carver pour transporter en Espagne les marins espagnols fait prisonniers à la bataille de Santiago et qui ont été remis en liberté récemment par les autorités des États-Unis, est arrivé à Santander avant hier venant de Portsmouth, New-Hampshire, d'où il était parti le 12 septembre.

Des inondations terribles ont eu lieu dans le sud de l'Espagne. A Herrera, un petit village situé près de Cadix, quatre-vingt personnes ont été noyées. Une grande quantité de bêtes à cornes ont péri et la récolte des olives est presque perdue, spécialement dans les provinces de Séville et de Grenade. On rapporte de nombreuses morts de différents endroits du territoire inondé.

Afin d'assurer le maintien de l'ordre à Porto-Rico, il a été décidé que les Américains et les Espagnols seraient autorisés à entrer réciproquement dans les lignes opposées, afin de poursuivre les maraudeurs. Cette décision fait disparaître la zone neutre établie entre les lignes espagnoles et américaines, mais la protection des indigènes et des résidents espagnols en sera mieux assurée.

Les commissaires américains ont consulté le gouvernement de Washington au sujet de la proposition des Espagnols de prolonger le temps accordé pour l'évacuation jusqu'au 28 février. Les Américains désirent que l'évacuation complète ait lieu plus rapidement, et si la Compagnie transatlantique espagnole ne peut pas fournir le nombre de navires nécessaires pour obtenir ce résultat, d'autres navires devront être utilisés.

Le conseil d'hygiène de la Louisiane ayant signalé quatre cas de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, les autorités du Texas ont établi une quarantaine rigoureuse contre tous les trains

de marchandises venant de la Nouvelle-Orléans par la ligne du Southern Pacific et par celle du Texas Pacific. Il en résulte que le trafic est complètement suspendu sur ces deux lignes.

NAISSANCES

En cette ville, le 26 du courant, l'épouse de M. Joseph Laford, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Louise-Georgiana.

Parrain et marraine M. le capitaine Joseph Faubert et Mme Faubert.

A Montréal, le 24 du courant, au No 299 rue Montcalm, l'épouse de M. Honoré Lemieux, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mme Louis Lemieux, de Longueuil, grands parents de l'enfant.

Il ne pouvait s'habiller seul

Un cultivateur de la Nouvelle-Écosse raconte ce qu'il a souffert du rhumatisme et comment il a été guéri

De l'Enterpris, Bridgewater, N. E.

Quand le rhumatisme s'acharne sur une victime, les tourments qu'il cause sont insupportables. Il faut avoir souffert de cette maladie pour comprendre la joie que doit éprouver quelqu'un qui est délivré de ses étreintes. M. W. Polkenham, de New Elm, N. E., est un de ceux qui ont été soulagés de ses tortures et qui croit de son devoir de faire savoir aux autres qu'il existe un moyen de guérison. M. Polkenham, qui est cultivateur, est souvent exposé aux intempéries des saisons, comme le sont tous ceux qui se livrent à cette noble, mais laborieuse profession. C'est la cause de son rhumatisme et des tourments qu'il lui causa avant d'en être débarrassé.

Il dit : " Au printemps de 1897, je contractai le rhumatisme. J'en souffris tout l'été, et à partir du 1er octobre, le mal était assez grave pour m'empêcher de sortir de la maison. Les douleurs étaient logées dans la hanche et le dos, et aucun langage ne saurait exprimer ce que j'ai souffert. J'en étais rendu au point de ne plus pouvoir m'habiller seul. Par moments, le mal s'étendait aux mains et aux bras, et les paralysait tellement que je ne pouvais plus m'en servir. Je commençai l'usage des Pilules Roses de Dr Williams ; et, après en avoir pris quatre boîtes, mon état commença à s'améliorer. Après la sixième boîte, les douleurs avaient disparu et j'étais en état de faire ma journée d'ouvrage dur.

Comme mesure de précaution, je me proposai d'en prendre encore quelques boîtes, et j'engageai vivement ceux qui souffrent de cette douloureuse maladie à faire un essai sérieux des Pilules Roses de Dr Williams."

Les Pilules Roses de Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang et fortifient le nerf, chassent ainsi la maladie de l'organisme. Refusez les contrefaçons, et exigez que chaque boîte que vous achetez soit renfermée dans une enveloppe portant au long la marque de commerce : Dr. Williams' Pink Pills for Pale People.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que "La Cité de Sorel" s'adressa à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir la main levée aux lois Constitutives de la Cité (52 Victoria Chapitre 80 des Statuts de 1888, et 55, 56 Victoria, Chapitre 52 des Statuts de 1892) pour les fins suivantes, savoir : quant aux dispositions relatives aux peines et pénalités infligées pour infraction à la loi et aux règlements, et pour les augmenter quant à certains délits ; dispositions en conversion de dettes et émission d'obligations ; quant à la contrainte de paiement, ou pré-lèvement de taxes ; pour l'imposition d'une taxe d'affaires sur une échelle d'après la valeur du loyer ; pour amplifier les dispositions quant aux charges ou taxes de l'eau ; pour ajouter à certaines taxes ou charges afin d'augmenter le revenu ; pour fixer de nouveau la somme d'obligations en dette que la Cité peut encourir et lui conférer de nouveaux pouvoirs à cet égard, et pour diverses autres matières d'administration municipale.

Hôtel de Ville, Sorel, quinze septembre, 1898. Sorel, 20 Sept. 1898.—4i.

D. FINLAY & FILS

AVEZ-VOUS VU NOS NOUVELLES ÉTOFFES A ROBES POUR L'AUTOMNE ? N'ACHETEZ PAS SANS VENIR VOIR NOTRE ASSORTIMENT, NOUS VOUS ÉPARGNERONS DE 15 OP A 25 P.

UN GRAND CHOIX DE JERSEYS EN LAINE, BOAS EN PLUMES, FICHUS EN SOIE ET GARNITURES POUR ROBES.

SEULS AGENTS POUR LA VENTE DES PATRONS "Bazar Glove Fitting"

RÉPUTÉS LES MEILLEURS DE L'UNIVERS, VALANT DE 25 À 40c. QUE NOUS VENDONS

10 Cents Chaque

D. FINLAY & FILS

34 & 36 RUE DU ROI

COMTES UNIS

PRENANT EFFET DIMANCHE, le 13 MARS 1898. Pour les trains allant au Sud Pour les trains allant au Nord

Table with 12 columns: No. 5, No. 3, No. 1, STATIONS, No. 2, No. 4, No. 6. Rows include Passenger, Mété, Express, and various stations like Sorel, St-Robert, St-Aimé, etc.

Les passagers venant des États de la Nouvelle-Angleterre doivent voir à ce que leurs billets soient en faveur de la Nouvelle-Écosse et des Comtes-Unis. Billets directs vendus et bagages ébénés directement à toutes les stations. Les trains entre Sorel et Berthier marchent tous les jours excepté le dimanche. Les trains Nos 1 et 3 ne marchent pas le samedi. Les trains Nos 5 et 6 marchent le samedi seulement. 1. A Sorel avec le chemin de fer de la Côte St-Louis et les bateaux de la Cie du Richelieu pour Trois-Rivières, Québec et les ports intérieurs-Hatles. 2. A St-Hyacinthe Junction avec le G T les trains pour Montréal, Sherbrooke, Québec, etc. 3. A Roumoult, avec St-Césaire Branch de C V R. 4. A St-Angèle avec Montréal, Portland et Boston Division du C V R. 5. A Berthier avec le C P R et de pour Montréal, St-Jean et pour les endroits à l'Est et l'Ouest. 6. A Berthier avec tous les trains Central Vermont, les trains pour et de New-York, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. P. E. COTE, Agent.

HATEZ-VOUS ?

PORTRAIT AU CRAYON 16 X 20 POUR \$1.25

Nous faisons — par arrangement spécial, pour un temps limité seulement — des Portraits au Crayon niais à l'encre de chine, d'une ressemblance parfaite et d'un fini extra, d'après n'importe quelle photographie. Envoyez \$1.25, 10 coupons du SORELOIS, et votre photographie, vous aurez un portrait d'après les détails donnés ci-haut.

ADRESSEZ "PORTRATS" LE "SORELOIS" SOREL

Advertisement for a watch. Includes an image of a pocket watch and text: MONTRE GRATUITE Pour Une Journée de Travail. HOME SPECIALTY CO. 50 Rue Victoria, Toronto. Sorel, 2 Septembre 1898

vous du folâtre coulisier.

—Sacrité de sacristi, grognat-il à part lui, cet imbécile prend bien son temps! la dernière liquidation n'a pas été fameuse, tout comme la précédente, et je ne suis pas en état de payer les vingt-cinq louis de sa facture, ainsi que je l'avais promis! Le diable patafole ce stupide négociant avec sa plus grande patafole!

Tout en prononçant ces paroles empreintes d'une médiocre bienveillance, Valentin terminait à la hâte sa toilette et se précipitait dans son cabinet de travail, car cet homme épris de la saine logique, professait qu'il ne faut point faire attendre un créancier, de peur de l'indisposer.

—Bonjour, mon cher monsieur Ratibois! s'exclama-t-il d'un ton qu'il voulait être joyeux. Quel bon vent vous amène! Vous vous portez bien? Et Mme Ratibois? —Mme Ratibois va fort bien, monsieur, moi aussi, et nous vous remercions bien tous les deux. Je suis venu pour la petite note, vous savez?... Vous m'avez promis, au commencement de ce mois, de me solder fin courant, et je compte que vous ferez honneur à l'engagement pris dans votre honneur du...

—C'est une lettre commerciale, ce tailleur! gémit à part lui, Plantardier.

Puis il rajouta dans un sourire un peu contraint: —Mon cher monsieur Ratibois, je suis désolé, mais il n'est impossible de vous donner quoi ce soit aujourd'hui; je suis à sec, la liquidation a été déplorable. Le mois prochain, sans faute, vous pouvez compter sur moi.

—C'est ce que vous m'avez dit le premier courant et le cinq de l'écoûlé, observa le fournisseur avec beaucoup de sang-froid.

Valentin convint du fait avec une loyauté d'autant plus complète qu'il ne pouvait faire autrement.

—Alors vous ne me donnerez pas même un acompte.

Le coulisier leva les deux bras à la fois et les laissa retomber avec une grimace douloureuse, qui dans la pantomime universelle, signifie clairement: "Vous m'en voyez désolé, mais cela est hors de mon pouvoir!"

M. Ratibois prit un fauteuil et s'y plongea confortablement, tandis que son débiteur songeait à part lui. Comment! il n'installe? Voyons, quelques bonnes promesses bien précises, et puis, je pense, il se retirera.

Et le coulisier, avec une aisance affectée, expliqua ses gains assurés et prochains, fixa une date, conclut, et vit que M. Ratibois ne bougeait point.

Il adopta un autre tactique, ne desserra plus les dents et se promena de long en large, fouillota quelques papiers... M. Ratibois demeura mort.

Enfin, après un long silence, le tailleur sortit de sa poche un étui, y choisit un cigare, et:

—On peut fumer chez vous monsieur Plantardier? Vous vous adonnez à la cigarette je crois?

Valentin eut un haut le corps. Ahuri, il fit seulement de la tête un signe d'acquiescement et M. Ratibois alluma un cigare de deux sous exhalant de vagues odeurs de chignons brûlés.

—Mon cher monsieur Ratibois, fit le débiteur agacé, je vous demande pardon, je suis obligé de sortir; je dois passer chez un client, déjeuner et arriver à la bourse à midi.

Ce disant, il prit son chapeau, haisant comme les bottes d'un horse-guard.

—Faites donc, faites donc, consentit le tailleur avec une bonhomie charmante; je sors avec vous.

La poitrine de Plantardier laissa échapper un vaste soupir de soulagement.

Les deux hommes descendirent l'escalier.

En bas Valentin tendit la main avec un sourire ineffable:

—Au revoir, mon cher monsieur Ratibois, comptez sur moi.

Ratibois prit la main, la serra, la lâcha... et s'en fut côte à côte avec le coulisier.

Tiens, pensa celui-ci, il va du même côté que moi; c'est ennuyeux!

Et, pour le perdre au plus tôt, il s'éleva en des rues invraisemblables, faisant crochet sur crochet.

Le tailleur marchait toujours à son côté.

Ne pouvant tourner l'obstacle, Valentin, impatienté le prit de front.

—Où allez-vous donc, monsieur Ratibois?

—Je vais avec vous, répondit le notable commerçant avec une simplicité cornéenne.

Ce mot sublime éclaira Plantardier.

—Alors vous allez me suivre? —Jusqu'à ce que vous m'avez payé.

—Monsieur Ratibois, cette plaisanterie...

—Ce n'est pas une plaisanterie, c'est très sérieux; donnez-moi mes vingt-cinq louis, je vous quitterai aussitôt; sinon, je vivrai à vos côtés perpétuellement.

—Morbien! jura Valentin, les Chinois eux-mêmes n'ont pas inventé pire supplice!

Une idée de génie lui traversa l'esprit: il se rappela tout soudainement qu'un sien ami demeurerait non loin de là. Le précipiter dans l'immeuble, gravir cinq étages en courant et sonner à la porte de Gédéon Godiveau fut pour le boursier l'affaire d'un instant.

Il se retourna en s'épongeant, se croyant délivré; horreur! M. Ratibois était assis à la banquettes de velours rouge du palier, essoufflé mais souriant, semblant un personnage fantastique sorti des Contes d'Hoffmann.

Plantardier entra et referma vivement la porte.

—Parbleu! lui dit son camarade Gédéon quand il lui eut narré son aventure, attends ici son départ; au bout d'une heure ou deux il se lassera.

—Dieu le veuille! Tu ne sais pas quelle abominable torture est la sensation de ce persécuteur acharné qui ne vous quitte pas, marche à vos côtés sans mot dire, et paraît fermement décidé à ne vous quitter point tout le reste de vos jours.

—Ne te frappe pas, Valentin, tu laisseras ton bourreau. Je sors, lasserai ici; cette maison est tiède.

L'hôte parti, le coulisier se résolut à faire bonne mesure et à quitter sa prison volontairement seulement aux douze coups de midi.

Bah! songea-t-il, je me passerai de déjeuner, je mangerai l'ouverture de la Bourse, mais je serai délivré.

Après une longue et éternelle attente, durant laquelle il relut une douzaine de fois un journal de l'avant veille, fuma quatre ou cinq cigares sans les achever et balla au point de décrocher ses machoires, Plantardier entendit sonner douze coups à la pendule, il ouvrit doucement la porte; M. Ratibois, toujours assis sur la banquettes achevait de déjeuner, buvant à même une petite bouteille un dernier coup de vin.

Avec la rapidité de l'éclair, il rangea les débris de son repas dans un étui de serge noire qu'il portait sur son bras comme tout tailleur qui se respecte et il emboîta le pas à l'infortuné Valentin.

Vainement le boursier prit-il une voiture; M. Ratibois en héla une autre enjoignant à l'automédon de ne point perdre de vue celle qui contenait sa créance.

A la Bourse le tailleur suivit son client sans se laisser décourager par les coups de coude, les bourrades et les renforcements des collègues de sa victime très amusés de l'incident.

Enfin quatre heures sonnèrent; Plantardier quitta la place, et profondément démoralisé, s'en fut au café Riche à une allure qui infligea aux petites jambes du tailleur une terrible épreuve.

De fait, il était en nage quand il s'installa sur un banc, devant la terrasse où son client confectionnait savamment une absinthe couleur d'opale.

Valentin était un cœur excellent? il eut pitié de son persécuteur et lui fit signe de venir à sa table et de l'imiter.

Après la bonne pensée, la mauvaise.

—Si je pouvais le griser! fit-il à part soi.

Mais M. Batibois ayant demandé un sirop de groselle à l'eau de selz, il fallut renoncer à ce plan machiavélique.

Plantardier se leva, paya les consommations, et tel que le Juif-Errant reprit sa route pénible.

Tout à coup, au risque de se faire broyer, il bondit entre deux omnibus et sauta sur un refuge ou un agent de police stationnait impassible et majestueux.

—Monsieur, dit-il précipitamment au dépositaire du glaive de la loi, je suis poursuivi par un pick pocket qui a déjà essayé de me dérober mon portefeuille; délivrez-moi je vous en prie, il a une mauvaise figure, il me fait peur. Le voyez-vous, il traverse, il vient à nous; c'est celui qui a un paquet de serge noire sous le bras. Je vous en supplie, monsieur l'agent, protégez-moi.

—Ne craignez rien, répliqua le sergent de ville d'un air imposant, je vais lui dire deux mots à ce particulier; nous allons



CARLETON HOTEL GIVEN FREE FREE  
SORL P. Q.  
ALF. LACOUTURE, Prop.  
TOUT L'AMÉUBLEMENT DE CETTE MAISON EST RENOUVÉLÉ A NEUF.  
Magnifiques salons, salle à dîner splendide, Chambres à coucher avec tous les détails de salons d'élégance.  
LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX  
FAUX POP. LAIRE  
25 places d'écuries.

Portrait au crayon  
COUPON DU "SORELOIS"  
10ème Serie No. 7 27 Septembre 1898

le conduire au poste où vous ferez votre déposition.  
Valentin, sur ces dernières paroles, s'esquiva discrètement, tandis que Ratibois, sans défiance posait le pied sur le refuge.  
—Halte-là! nous avons deux mots à vous dire, fit l'agent.  
—Mais, monsieur, laissez-moi tranquille; je suis avec un ami, je ne veux pas le perdre; le voilà qui traverse.  
—Connu, connu, mon garçon vous allez d'abord venir au poste, vous vous y expliquerez avec le particulier qui porte plainte contre vous; vous rejoindrez votre ami après, si on ne vous envoie pas au dépôt.  
—Au dépôt! Ah! ça, est-ce que vous vous moquez de moi? Et puis lâchez-moi, d'abord.  
—Ah! espèce de voleur, gremlin canaille, tu es malhonnête maintenant! Très bien, très bien; rébellion et outrages aux agents: ton affaire est bonne.  
Puis le sergent de ville, cette leçon de politesse donné à Ratibois, le cueillit délicatement au collet et le mena au violon.  
Bien entendu, Plantardier n'avait pas reparu.  
Un mois plus tard, l'infortuné tailleur, traduit devant la justice de son pays, était condamné à cinq cents francs d'amende. Il consacra au paiement de cette dette sacrée les vingt-cinq louis que Valentin lui versa enfin, et renonça pour jamais à ce mode nouveau de recouvrer ses créances.

JACQUES LEMAIRE.  
La PREMIERE EDITION  
DU ROMAN CANADIEN  
LES DRAMES  
—DE LA—  
Vie Réelle  
PAR G. I. BARTHE

15 Cents.  
Aulieu de 50 cents  
Synopsis des matières faisant la base de cet ouvrage:  
Meurtre du Dr Taché, de Kamouraska, par le Dr Holmes, de Sorel.  
Comment on opérât la votation avant 1837.  
Meurtre de Marcoux par Jones à Sorel.  
Comment s'administrât la justice criminelle avant 1837.  
Débâcles du Richelieu et du St-Laurent avant 1837, en 1865 et 1896.  
Cet ouvrage est un roman, mais le fond est historique et renferme une étude de mœurs intéressantes pour le lecteur canadien et même pour l'étranger sympathique aux français canadiens.

Terre à bois à vendre à St-Roch de Richelieu  
Une terre à bois de 3 par 6 arpents, portant les Nos 334, 335, 336, 337 et 338 du cadastre de la paroisse de St-Roch de Richelieu.  
S'adresser à  
J. A. L. AUBIN,  
Notaire, St-Ours.  
9 Sept. 1898.—41.  
A. P. VANASSE  
AVOCAT  
86 RUE AUGUSTA  
Au-dessus des bureaux du SORELOIS.  
Attention toute spéciale aux "COLLECTIONS".

Marché de Sorel  
Samedi, 27 Août 1898.

LÉGUMES	
Pois, le minot.....	\$0.65 @ 0.70
Oignons, ".....	0.00 0.00
Fèves, ".....	0.80 1.00
Oignons, la tresse.....	15 20
Choux.....	05 10
Fèves, la terrinée.....	03 05
Patates, le minot.....	25 30
VOLAILLES ET GIBIERS	
Dinde, la couple.....	\$1.50 @ 1.75
Poulets, ".....	60 80
Poulets, " vivants.....	40 45
Pigeon, ".....	20 25
Perdrix, ".....	00 00
PRODUITS DE LA FERME	
Beurre frais, la lb.....	\$1.15 @ 0.20
" salé, ".....	16 18
Œufs frais, la douzaine.....	13 15
Laine.....	45 50
" filée, la lb.....	65 75
VIANDES	
Bœuf, la lb.....	\$0.05 @ 0.08
" 100 lb.....	5.00 6.50
Porc frais, la lb.....	07 09
Lard salé.....	0.09 10
Porc frais, 100 lb.....	6.00 6.50
Mouton, jne., le quartier.....	50 75
GRAINS	
Blé, le minot.....	\$0.00 @ 0.00
Blé d'Inde, minot.....	65 75
Avoine, ".....	25 30
Sarrasin, ".....	45 50
Orge, ".....	45 50
Goudrioles.....	40 45
Graine de mil canadienne.....	0.00 0.00
Graine de mil amér. p 45 lb.....	1.75 2.25
DIVERS	
Miel coulé, la lb.....	\$0.08 @ 0.12
" en gâteaux, la lb.....	10 12
Sucre d'arab. nouv., la lb.....	06 07
Sirup d'ér, nouv., le gal.....	60 70
Graisse, la lb.....	12 15
Tabac en feuille, la lb.....	1.50 2.00
Paille, le 100 bottes.....	3.00 5.00
Foin, ".....	07 08
Peau de bœuf, la lb.....	20 25
Peau de mouton, jeune.....	08 10
Peaux de veau.....	7 00

E. CRÉPEAU  
Clerc du Marché.  
Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean  
4 - Excursions de Cultivateurs - 4  
De toutes les parties de la Province de Québec au Lac St-Jean,  
Durant la saison des récoltes.  
Départ de Québec à 8.40 a. m. mercredi, 31 août, 14 et 29 septembre, et à 7.00 p. m. samedi le 15 octobre 1898.  
Prix du passage de Québec à Roberval et retour \$2.50 1ère classe. \$1.50 2ème. Les billets sont bons pour revenir dans le cours d'un mois. Les billets ne seront vendus à ces prix qu'aux cultivateurs de bonne foi ou autres allant examiner les terres, et que sur présentation de certificats de leurs curés, à la gare de Québec.  
Le Rév. Jos. Marquis, agent de colonisation accompagnera l'excursion du 4 septembre.  
Pour plus amples détails s'adresser à  
M. L. E. CARUFEL,  
1546 Rue Notre-Dame, Montréal.  
Sorel, 26 Août 1898.

50 YEARS' EXPERIENCE  
PATENTS  
TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &c.  
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbooks on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
MUNN & Co. 361 Broadway, New York  
Branch Office, 257 St. Washington, St. O.

Wanted—An Idea  
The can think of some simple thing to patent? Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 price offer and list of two hundred inventions offered.

FREE FREE  
No Money Required  
We give free a nickel plated WATCH, stem winder and setter American movement, warranted a reliable time-keeper; a full size VIOLIN and BOW; a 10 keyed ACCORDEON, with 2 stops, double bellows, finely finished; A SOLID GOLD RING, plain or stone setting; or a CASH COMMISSION, for disposing of 20 pkgs. of our ELITE BOUQUET PERFUME for us at 10 cents per package, among friends. Send us your full address on a post card stating that you want to sell perfume for us and we will  
end the 20 packages by mail post paid, when sold send our money and we will send either of the above named premiums you elect or you may keep one half the money from what you sell returning perfume unsold. Read what others, say.  
Clarks Harbor, N. S.  
Frome, Aug. 12, 1898.

GEM NOVELTY Co.,  
SIRS:—"I received the watch you sent me in good condition. I thought I would wait a day or two to see if it kept good time. She's a dandy. She's a pet. She has not lost a second yet."  
Yours respectfully,  
ROY McLEAN.  
Mather, Manitoba,  
July, 28, 1898  
GEM NOVELTY Co.,  
Dear Sirs:—Received your violin safe, and I must say I am pleased with it. I will try and sell some more goods.  
Yours truly,  
ANDREW J. MOORE.  
We have hundreds of testimonials from those who have received premiums for us. Mention this paper.  
Address  
GEM NOVELTY CO.,  
TORONTO, ONT.

LISEZ BIEN CECI  
Nous venons de recevoir 150 pièces de nouvelles étoffes à robes, Françaises et Anglaises  
LES PRIX SONT BAS  
PROFITEZ-EN  
ET VENEZ AU PLUS TOT AVANT QU'ELLES SOIENT TOUTES VENDUES.  
PLUSIEURS DOUZAINES de beaux parasols seront VENDUS A REDUCTION.  
AVEZ-VOUS VU NOS NOUVELLES GARNITURES A ROBES?  
C. O. PARADIS  
SOREL, P. Q.

BIERE PORTER  
—ET—  
—DE—  
JOHN LABATT LONDON  
LES MEILLEURES BREVAGES  
Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.  
Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.  
PRIX SPECIAUX AU GROS.  
ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE.  
TELEPHONEZ par le St-LAURENT No 32, à  
F. N. CHAGNON, EPICIER, PROVISIONS VINS et LIQUEURS.  
SEUL AGENT A SOREL.

MAL DE DOS  
Névralgie, Pleurésie, Sciatique et Rhumatisme TOUJOURS GUERIS  
QUAND "D. & L." MENTHOL PLASTER  
EST UN LOVE

IMPRIMERIE DU SORELOIS

Matériel complet, et des plus perfectionnés.  
Travaux de toutes sortes exécutés rapidement et avec un soin particulier.

Livres, Brochures, Factums, Entêtes de lettres, Catalogues, Circulaires, Cartes de visites, etc.  
BLANCS  
—POUR—  
Avocats, Notaires, Huissiers, Secrétaires des Municipalités et des Ecoles, Etc, Etc, Etc.

Le tout à prix réduits.  
ADRESSEZ  
LE SORELOIS  
SOREL, P. Q.